

Le statut de l'emprunteur dans le domaine de l'enseignement assisté par ordinateur

Didier Don

Volume 32, Number 3, septembre 1987

La fertilisation terminologique dans les langues romanes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002576ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002576ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Don, D. (1987). Le statut de l'emprunteur dans le domaine de l'enseignement assisté par ordinateur. *Meta*, 32(3), 332–334. <https://doi.org/10.7202/002576ar>

LE STATUT DE L'EMPRUNT DANS LE DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT ASSISTÉ PAR ORDINATEUR

DIDIER DON

Centre Jacques Amyot, Paris, France

Les réflexions qui vont suivre sont nées de la rédaction d'un lexique d'environ 1 000 termes traitant de l'enseignement assisté par ordinateur¹. Il s'agira ici de décrire les procédés d'intégration des emprunts anglo-américains et de dégager les lignes de force — plutôt que les règles d'aménagement linguistique — qui sous-tendent ces procédés. Mais auparavant quelques remarques s'imposent sur la nature du domaine traité.

Pratiquée dans des milieux hétérogènes — éducation nationale et formation professionnelle — l'EAO désigne d'abord la transmission de connaissances autonomes par le truchement de l'informatique, qu'il s'agisse de disciplines scolaires comme les langues, les mathématiques, l'orthographe, etc., ou de sujets professionnels tels que les mécanismes bancaires. Les connaissances transmises peuvent aussi être directement liées à l'informatique elle-même. C'est le cas de l'enseignement du Basic ou du maniement d'un traitement de texte. L'informatique devient alors l'objet de la formation et son propre instrument.

L'EAO peut aussi être assimilé à l'ensemble des progiciels mis à la disposition des utilisateurs engagés dans un processus d'apprentissage : un étudiant se servira d'un traitement de texte pour rédiger une dissertation ou d'un tableur pour mener à bien des recherches en économie. La télématique se trouve également directement liée à l'EAO dans la mesure où certaines applications éducatives n'ont de sens que par l'ampleur et la facilité de leur diffusion.

Point de rencontre entre des techniques informatiques éprouvées (en micro et mini-informatique) et des pratiques éducatives préexistantes héritées de l'enseignement programmé, l'EAO s'est également constitué comme un domaine authentiquement original, donnant lieu à des produits spécifiques — systèmes-auteur et didacticiels — fruits de réflexions pédagogiques nouvelles. La mise au point de ces produits prendra très certainement un nouvel essor au fur et à mesure que se concrétiseront les recherches menées en intelligence artificielle et en matière de traitement informatique des sons et des images.

La terminologie de l'EAO reflète bien la nature composite du domaine : on y trouve d'une part des termes généraux d'informatique et de pédagogie, d'autre part des termes spécifiques en matière de conception et de réalisation de didacticiels. Télématique, intelligence artificielle apportent également leur contingent de termes pour les raisons précédemment mentionnées.

Nous n'étonnerons personne en affirmant que les emprunts à l'anglo-américain sont nombreux : il s'agit là de la marque évidente de la domination américaine en informatique dont l'enseignement assisté par ordinateur n'est après tout qu'un des développements. Plus surprenante est sans doute l'idée que ces emprunts se répartissent de façon inégale dans l'ensemble du domaine : relativement rares en ce qui concerne la

conception et la réalisation de didacticiels — où les chercheurs français se sont forgé une terminologie en gardant une certaine distance par rapport à l'anglo-américain —, ils sont en revanche légion en informatique générale et en micro-informatique.

C'est là que je prendrai mes exemples. Ils serviront à illustrer les quatre principaux types d'anglicismes : emprunts intégraux, néologismes sémantiques et formels, calques et traductions par équivalent.

J'envisagerai d'abord le cas des emprunts intégraux où le terme est transplanté tel quel dans la langue d'arrivée et je m'intéresserai plus particulièrement aux sigles. Dans le meilleur des cas, il existe un parallélisme parfait entre les initiales du terme anglais et celles du terme français équivalent : **c.p.s.** correspond ainsi à la fois à l'anglais *Character Per Second* et au français **caractère par seconde**. De même, **MIPS** est l'acronyme de *Million of Instructions Per Second* et de **million d'instructions par seconde**. Le cas suivant est intéressant car on parvient à conserver un parallélisme complet à l'aide d'une traduction habile : **MTBE** qui correspond à l'anglais *Mean Time Between Failures* fut d'abord rendu par **moyenne de temps entre pannes** — **MTEP** — puis par l'excellent **moyenne de temps de bon fonctionnement** qui restitue l'acronyme originel.

À l'inverse, nombreux sont les cas où le parallélisme ne peut être maintenu pour des raisons qui ne sont pas dues à des difficultés de traduction. Le sigle **NQL** de *Near Quality Letter* désigne une impression proche de la qualité courrier. Or, il se trouve maintenu tel quel dans la documentation française parce qu'il figure sur la commande de l'imprimante. Seule subsiste pour le traducteur ou le rédacteur la possibilité d'indiquer à côté du sigle anglais sa traduction française.

La perte du parallélisme entre les termes anglais et français, le recours systématique au sigle anglais — par nécessité technique ou force d'habitude — égare le lecteur français et l'empêche d'exercer ses qualités de finesse qui l'amèneraient à retrouver une signification derrière une succession d'initiales. Bref, le sigle perd de sa transparence, devient même franchement obscur, au point que les traductions proposées sont parfois redondantes, signe manifeste d'incompréhension. Il en est ainsi de **LED** qui, correspondant à *Light Emitting Diode*, est rendu par **diode LED** avec un redoublement du mot **diode**.

Les termes **configuration**, **portable**, **versatile**, illustrent une autre façon d'assimiler les emprunts anglo-américains. Ce procédé généralement appelé néologie sémantique, consiste à attribuer une signification anglaise à un terme qui existe déjà en français. L'intégration phonétique ou morphologique est par là même immédiate. La difficulté réside en réalité dans la distance existant entre le sens habituel du terme français et le sens nouveau dérivé de l'anglo-américain. En effet, si l'emploi classique de **configuration** permet de comprendre facilement son sens technique — il s'agit de la description des différents composants d'un système informatique — que dire de **versatile** qui désigne le caractère universel d'un ordinateur ou de **portable**, dont l'apparente simplicité est trompeuse ? Cet adjectif s'applique en effet à un ordinateur pesant environ 10 kg par opposition à **portatif** qui qualifie un matériel pesant entre 2 et 4 kg.

Autant la néologie sémantique constitue le procédé le plus « économique » et le plus spontané d'intégration et correspond à la grande capacité polysémique des mots français, autant la néologie formelle ou création de mots, suppose des préoccupations linguistiques nettement affirmées. Les termes sont en effet souvent construits à partir des racines empruntées au grec ou au latin. Tel est le cas de **cognitien** ou **cogniticien**, traductions de *knowledge engineer* et des mots valises **infographie** — *computer graphics* — et **scérimage** — *storyboard*.

Calques et traductions par équivalence constituent les deux catégories d'anglicismes les plus larges. Les premiers portent tant sur des lexies simples que sur des lexies

complexes : *dedicated* est ainsi rendu par **dédié**, *prerequisite* par **prérequis**, *state of the art* par **état de l'art**. On trouve également de nombreuses expressions, telles que **code barre** (*bar code*), **carte procédure** (*procedure card*), **commande clavier** (*keyboard commande*), composées de deux substantifs avec effacement des joncteurs. Quant aux traductions par équivalence, elles prennent souvent la forme de périphrases quasiment définitoires. L'anglais *tutorial* est ainsi rendu par **disquette d'apprentissage** ou **disquette d'autoapprentissage** voire même **disquette pour l'apprentissage en autonomie** !

En résumé, un terme anglais peut renvoyer dans la langue d'arrivée au même terme anglais — c'est l'emprunt intégral —, au terme français identique — dans le cas de la néologie sémantique —, à un calque, un équivalent, ou à un néologisme formel. Les difficultés surgissent à partir du moment où à un seul terme de la langue de départ correspondent dans la langue d'arrivée plusieurs termes construits selon les différents procédés linguistiques. Or, il s'agit là d'une situation fréquente. *Pia chart* en est un parfait exemple. Il peut en effet être rendu par **galette**, **camembert**, **graphique à secteur**, **graphique circulaire**. *Knowledge engineer* peut être traduit, on le sait, par **cognitien** ou **cogniticien**, mais aussi par **ingénieur de la connaissance**. De même à *digitalize* correspondent **digitaliser**, **numériser** ou **convertir en numérique** ; et *tutorial* renvoie aux termes déjà vus ainsi qu'à **tutorial**, **tutoriel**, voire **tutoriel d'apprentissage** !

On comprendra aisément qu'une telle situation est génératrice de confusion, elle est également l'indice d'une période de gestation qui se caractérise par un foisonnement de termes allant le plus souvent dans le sens de la facilité — **versatile**, **dédié** —, plus rarement dans le sens d'une certaine recherche — **cognitien**. Cette gestation se marque aussi par la coexistence de plusieurs graphies pour un même terme français. On hésite ainsi entre **convivial** et **conviviel**, **tutorial** et **tutoriel**, **disquette** et **diskette**, **cliquer** et **cliker**. On peut y voir une certaine réticence à assimiler complètement le mot anglais. Et pourtant qui se souvient de l'origine de **redingote**, francisation de *riding coat* ?

Rappelons pour conclure cette publicité présentée sur l'écran d'un ordinateur dans un magasin parisien. On pouvait lire le texte suivant composé de la sorte :

- versatile
- portable
- compatible
- powerful

Bien sûr le terme *powerful* amène le lecteur à reconsidérer immédiatement l'ensemble du message publicitaire perçu spontanément comme un texte français, il s'agit bien d'un texte anglais, à moins que nous n'ayons affaire à cette langue commune aux informaticiens qui semblent avoir tant de mal à détacher le terme original de la réalité qu'il désigne.

Note

1. La sélection des termes s'est établie sur la base d'un travail de repérage puis de dépouillement de la littérature de l'EAO prise dans son sens le plus large : ouvrages commercialisés, revues spécialisées ou traitant de l'informatique en général, documentation propre aux entreprises, brochures publicitaires.